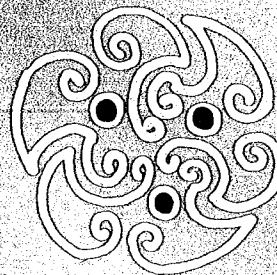
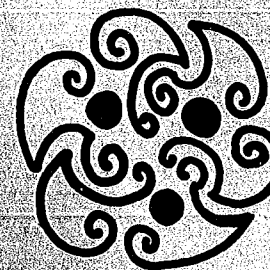
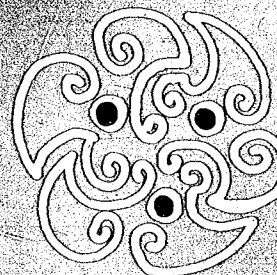
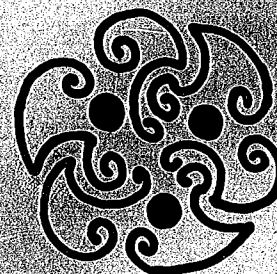
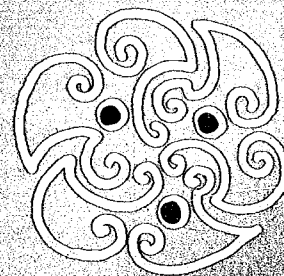




B  
R  
U  
C

B  
L  
E  
U  
N



SEPTEMBRE-OCTOBRE 1968  
GWENGOLLO-ERE - N° 173

## Renseignements

|                                         |           |
|-----------------------------------------|-----------|
| Prix du numéro . . . . .                | 1,50 Fr.  |
| Prix de l'abonnement ordinaire. . . . . | 10,00 Fr. |
| Pour l'étranger . . . . .               | 15,00 Fr. |
| et d'honneur . . . . .                  | 15,00 Fr. |

### DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION

Chanoine MÉVELLEC, Chapelain de la Salette. 29 N - Morlaix  
Téléphone 8.57 Morlaix - C. C. P. Nantes 329.30

## GRAND'MESSES BRETONNES A LA RADIO

1. Celle de la Toussaint sera diffusée d'une paroisse du Tréguier, de l'église de **Mantallot**, dans le canton de la Roche-Derrien.

Ce sera une messe totalement en breton, à part le chant du Credo, ton n° 3, composée pour la circonstance par le recteur lui-même, l'abbé Y. Le Gall.

2. Celle du jour de Noël sera donnée par la paroisse de **Langonnet**, près de Gourin, paroisse dotée d'une belle chorale qui prit part à la grand'messe du dernier Bleun Brug à Gourin.

## A la mémoire de M<sup>r</sup> l'Abbé PERROT

Messe le 12 Décembre, à 10 h. 30, en la chapelle de Koad-Kéo de Scrignac

Les amis du fondateur du Bleun-Brug se réuniront dans le recueillement de la prière et la fidélité au souvenir autour de sa tombe à Koad-Kéo, à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de sa mort, survenue le 12 décembre 1943.

La messe sera célébrée à 10 h. 30 par le Chanoine MÉVELLEC, aumônier général du Bleun-Brug.

## SOMMAIRE

|                                  |       |
|----------------------------------|-------|
| L'Université bretonne            | p. 1  |
| Ar Skol Dre Lizer                | p. 7  |
| Landévennec et le Bleun-Brug     | p. 8  |
| L'Europe aux cent drapeaux       | p. 10 |
| L'Histoire de Bretagne enseignée | p. 14 |
| Kentel ar Garantez               | p. 18 |
| War Roh'an Till                  | p. 19 |
| Evit Miz a Rozera                | p. 20 |
| Yann-Ber Kalloc'h                | p. 26 |
| Diwar Lakaad an traou war o rez  | p. 27 |
| Keleier a vro Euzkadi            | p. 29 |
| Avalou Kildrenk                  | p. 31 |
| Ecce Sacerdos Magnus             | p. 34 |
| Bro Gwened                       | p. 36 |
| Diskar Amzer                     | p. 39 |
| Geriou-Kroaz                     | p. 40 |

133925

# L'UNIVERSITE BRETONNE de SAINT-BRIEUC

## PROGRÈS ET TRADITION



Le stage de culture bretonne ainsi appelé, s'est tenu à l'école Saint-Pierre de Saint-Brieuc, du 26 au 31 août. Comme élaboration et conduite, il reposait sur un trépied ; trois associations, en effet, y prenaient part : *Promotion et culture* ; *Groupement d'études économique-sociales* et *Bleun-Brug*. Quoique que cette dernière eût la principale responsabilité, le stage ne relevait pas tout à fait d'elle comme les autres années. Ce qui explique un style un peu nouveau. On comptait beaucoup sur les jeunes et le programme était conçu en conséquence, sans pour si peu négliger l'auditoire habituel d'enseignants et de cadres *Bleun-Brug*.

Les événements de mai et leurs suites contrarièrent beaucoup les apprêts de ce stage. Il fut particulièrement difficile d'assurer le recrutement ou la présence des conférenciers, dont quatre durent être remplacés au dernier moment.

N'ayant pu assister qu'à deux journées complètes, il nous est impossible de rendre compte comme d'habitude des conférences les unes après les autres, mais d'aimables sessionnistes, nous ayant passé leurs notes, nous y avons glané assez pour faire un tour rapide des questions traitées, en insistant sur celles qui par leur sujet même donnaient le mieux l'axe de marche du stage.

C'est ainsi que, dès l'ouverture, un jeune diplômé de l'Institut des études sociales de Paris, l'abbé Rivalain, du diocèse de Vannes, remplaçant au pied levé deux professeurs du séminaire de Saint-Brieuc, mit d'emblée la session sous l'éclairage de l'enseignement de l'Eglise en matière de progrès et de développement.

Voici le résumé à larges traits de sa conférence.

\*\*

## L'ÉGLISE ET LE DÉVELOPPEMENT

D'abord une question préalable : Y a-t-il une doctrine sociale, de l'Eglise ?

Sans doute, mais ne serait-il pas préférable d'employer un autre mot : celui d'enseignement social. A ce moment là la question est mieux posée et l'on peut faire état de deux écoles, de deux tendances : l'une selon laquelle l'Eglise annonce la parole du Christ, mais laisse à chaque chrétien engagé dans le monde faire, à son compte personnel, choix de ses options politiques, sociales, économiques, etc., et l'autre selon laquelle l'Eglise permet le choix de ces options au nom de l'Evangile.

En tout état de cause, l'Eglise n'apporte pas un manuel de code social, mais plutôt une morale personnelle.

Seulement l'homme à qui ce message s'adresse vit dans un contexte économique et social donné.

L'Eglise, dépositaire de ce message, doit donc projeter l'éclairage de la foi sur les aspects sociaux et économiques de la vie de l'homme.

C'est par là qu'elle est amenée à s'intéresser à des questions sur lesquels les hommes ont déjà acquis des connaissances et plaqué des mots pour les définir, comme ceux de développement et de participation.

Comment pourrait-elle faire autrement, si elle veut répondre aux inquiétudes humaines ?

L'Eglise regarde, observe, constate les situations, les analyse exactement en vue de les juger et de proposer des solutions dans un langage qui soit compris. Tel a été le grand souci des papes en des documents comme les Encycliques *Rerum novarum*, *Mater et Magistra*, *Gaudium et Spes*, *Populorum Progressio*, documents pensés, écrits, publiés pour une époque et des circonstances données, mais où se reflète la doctrine immuable de l'Eglise, prenant toujours le parti de l'homme et de son développement.

\*\*

Et quelle est la nature de ce développement ?

Autant que tout homme, il vise le tout dans l'homme.

Il est même la vocation de l'homme.

Mais le développement ne se réduit pas à la seule croissance économique. Celle-ci peut conduire à l'écrasement de l'homme. Paul VI est net à ce sujet :

« Le peuple qui sacrifierait aux institutions exigées par la vie terrestre — les manifestations supérieures — artistiques, intellectuelles et religieuses — de la vie de l'esprit, perdrait par là le meilleur de lui-même. Il sacrifierait pour vivre ses raisons de vivre. »

Priorité donc au développement social sur le développement économique, et au développement culturel sur le développement social et économique.

\*\*

Mais le développement ne va pas sans la *liberté*. Cette liberté est au centre des préoccupations de l'homme : droit syndical, droit d'expression, etc.

L'homme se sent responsable de sa vie, de son destin et il en est de même des nations.

Mais cet homme de plus en plus épris de liberté, désireux de participer aux décisions qui le concernent, combien de fois n'est-il pas obligé de subir pressions et contraintes ? Qu'on pense, sur le seul terrain économique au poids écrasant pour les faibles du libéralisme, hérité du XIX<sup>e</sup> siècle.

\*\*

Si nous passons maintenant aux moyens de développement, nous pouvons citer :

— D'abord, la *propriété*, mais qui a ses limites et ne doit jamais représenter une fin pour elle-même ;

— Ensuite, l'*industrialisation* qui est autant un signe qu'un facteur de progrès ;

— La *planification* également, mais Paul VI n'emploie pas ce terme. Il parle de « programme » qui est plus nuancé. L'Etat est souvent amené à imposer des objectifs, mais il doit prévoir, grâce aux corps intermédiaires, une association participante des populations concernées.

Que dire de la *politique* maintenant ?

L'Eglise ne s'est pas prononcée là-dessus et puis il y a politique et politique. Constatons d'ailleurs que le monde actuel, s'il parle beaucoup « politique... électorale », parle bien peu de politique « art et science » pour l'aménagement et la direction de la cité.

\*\*

En conclusion, l'abbé Rivalain fait un double appel :

1° à la compétence des chrétiens, fondée sur une solide information en matière sociologique ;

2° et à l'action engagée.

Le développement n'est pas, en effet, facultatif, il est inhérent à la vocation d'un chacun, comme il doit viser l'intégralité d'un chacun.

*Pour nous, Bretons, cela veut dire que nous avons le devoir de travailler au développement du Breton dans la ligne de tous les besoins de son corps et au développement de sa personnalité dans toutes ses dimensions. Cette personnalité resterait incomplète si on négligeait sa dimension régionale culturelle.*

Aussi, est-ce dans l'optique de cette dimension que vont se traiter les problèmes même d'ordre plus général inscrits au programme du stage.

## AU FIL DES CONFÉRENCES

Les journées suivantes vont mettre en lumière une carence sérieuse de l'information, cette information tant recommandée le 26 au soir par l'abbé Rivalain.

En avons-nous à apprendre sur les problèmes bretons !

\*\*

## DÉMOGRAPHIE

**Mardi 27 août.**

Les renseignements fournis, dans son cours du 27 au matin, par M. Plunier, délégué de Culture et Promotion, qui anima notre congrès d'un bout à l'autre, nous permirent de toucher du doigt l'extrême vulnérabilité de la famille bretonne, en mettant en évidence les graves problèmes posés par le démembrement de la structure familiale traditionnelle, démembrement causé non seulement par une émigration extérieure importante, mais aussi par une immigration intérieure non moins intense, de telle sorte que sur les 160 000 habitants d'une ville comme Brest, 110 000 ont des attaches rurales récentes et se trouvent aussi dépayés à Brest qu'ils pourraient l'être à Nanterre ou à Puteaux.

Ajoutez à cela une particularité démographique curieuse : le nombre des célibataires calculé sur 1 000 habitants apparaît nettement plus important en Bretagne que pour le reste du pays, surtout pour les jeunes

filles. Cela n'empêche pas le taux de la natalité d'y être légèrement supérieur à celui de l'ensemble de la France, seulement il est en raison inverse de ce qui se passe ailleurs. Au point de départ, les jeunes Bretons sont distancés par les autres, mais dès 25 ans, ils l'emportent d'emblée et maintiennent leur avance par la suite. C'est là un état de fait justifié par les structures industrielles du pays et surtout par ses structures agricoles dont parlait A. Gourvennec l'an dernier au stage de Morlaix.

## PROBLÈMES DE L'ENTREPRISE

**Mercredi 28 août.**

Ils sont présentés par M. Thiry, directeur de Chaffoteaux & Maury, à Saint-Brieuc : usine de 1500 personnes, installée dans les anciennes fonderies du Légué.

*L'entreprise* : communauté d'hommes dirigée par une équipe et qui crée des richesses. Pour tenir, elle est nécessairement condamnée au progrès.

*Buts et méthodes* : les hommes divergent sur les moyens d'accéder au progrès.

La réussite tient d'abord au fait que les entreprises sont bien gérées.

*Critères retenus* :

- 1° Rentabilité du capital investi ;
- 2° Bénéfice net sur le chiffre d'affaires.

La concurrence est la règle d'organisation la meilleure de la vie économique et le profit reste le critère fondamental de la bonne gestion de l'entreprise.

L'entreprise doit faire face à l'évolution des marchés. Elle peut consommer sans investir, comme investir sans consommer.

Un équilibre doit être trouvé entre consommation et investissement.

Ici se posent les problèmes de l'économie et de la morale industrielle.

Il y a une morale du développement : rentabilité du capital investi, expansion, marché concurrentiel.

La morale du profit, condamnée au Moyen Age, a été vigoureusement défendue par les protestants dits Puritains. Elle a abouti à la morale sociale industrielle. L'Europe a cessé d'être un foyer de renaissance économique alors que les Etats-Unis, héritiers de l'esprit puritain, ont acquis une hégémonie économique inégalée. Pour la France, le bilan est lourd en ce XX<sup>e</sup> siècle. Elle n'a pas su, comme le Japon et l'Allemagne, s'adapter au système américain. L'Encyclique *Mater et Magistra* qui apparaît comme une synthèse entre les doctrines de la réforme protestante et de la contre-réforme catholique, pourrait l'aider. Du coup, la Bretagne retrouverait aussi des chances.

## L'ÉCONOMIE BRETONNE

C'est M. Pierret, secrétaire général du C.E.L.I.B. qui va faire le point de la situation à ce sujet. Il est bien placé pour le faire, ne fut-il pas au cœur des tractations du C.E.L.I.B. avec le gouvernement lors des événe-

ments de mai et de juin ? Après le démarrage de l'industrialisation en Bretagne, en 1961 et le redémarrage en 1965, le ralentissement des implantations nouvelles et des expansions locales, l'accentuation de l'exode rural et les perspectives inquiétantes dans la pêche avaient encore dressé la Bretagne et ses représentants les plus qualifiés en vue de revendiquer avec force devant le gouvernement. Celui-ci, pour une fois, accepta de discuter les revendications émises et qui portaient :

- 1° Sur l'investissement routier, téléphonique et portuaire ;
- 2° Sur une série de mesures concernant Brest ;
- 3° Sur une relance de l'industrie légère dans le cadre du plan « Calcul » ;
- 4° Sur l'implantation d'un réseau national d'ordinateurs ;
- 5° Sur la fondation d'une caisse de financement pour l'industrie privée ;
- 6° Enfin, sur la demande d'extension du régime maximum des primes d'équipement à Quimper, Saint-Brieuc et Vannes.

Les possibilités réelles d'accord existent dans le secteur routier et téléphonique.

Pour le reste, c'est aléatoire, saut peut-être pour un port pétrolier et une raffinerie à Brest, et certainement un port en eau profonde à Roscoff, une implantation électronique à Fougères et un accroissement du taux des primes d'acquittement en faveur de Saint-Brieuc.

Qu'attendre au juste de toutes ces mesures envisagées ?

Tout ne dépend pas des pouvoirs publics, en admettant qu'ils donnent un coup de fouet... Est-ce que dans le secteur industriel les chefs d'entreprise pourront suivre, compte tenu des conjonctures nationales et internationales ? Est-ce que dans le contexte local les gens sauront opter pour des activités nouvelles et faire l'effort d'adaptation ? Il y aura toute une vapeur à renverser.

\*\*

Signalons à la fin de ces deux conférences, une intervention judicieuse et pertinente du député (U.D.R.) de Bennetot sur le problème des transports pétroliers et de leur incidence sur le développement de Brest et du Finistère.



## LA RÉGIONALISATION

**Jeudi 29 août.**

C'était la journée de la politique, calme dans la matinée à l'heure des exposés sereins, plus animée le soir à l'heure des discussions de la table ronde.

Pour mieux faire ressortir les insuffisances du système français si centralisateur face aux régions, les conférenciers eurent recours au biais d'exemples pris à l'étranger.

C'est ainsi que M. Plunier, tout d'abord, présenta l'Allemagne de l'Ouest.

C'est un Etat fédéral qui respecte le caractère original des provinces ou landers qui le composent, tant au niveau local qu'au niveau régional. La plupart des responsables sont élus à tous les échelons qui disposent par leurs assemblées de pouvoirs législatifs et exécutifs.

Le grand principe est celui de la subsidiarité qui veut que ce qui est du ressort provincial et peut être résolu à ce niveau, ne soit pas traité au stade supérieur auquel ressortissent les seules affaires nationales. Grâce à ce système, l'Allemagne de l'Ouest passe pour une des fédérations de peuples les plus réussies du monde.

\*  
\*\*

L'exemple du Pays de Galles, présenté par le jeune Yan Talbot, n'est pas du même ordre. La principauté n'a pas l'indépendance politique. Cependant elle a fini, après mille luttes, par obtenir dans le cadre de la Grande-Bretagne, une véritable indépendance en ce qui concerne la langue et l'enseignement. Le gallois a été sauvé grâce aux élites qui se sont intéressées à temps au parler de leur pays et grâce au système très souple utilisé par l'Education nationale du Royaume-Uni.

Au bout de tout cela, cette principauté, berceau de nos pères, a retrouvé une véritable vie nationale et c'est par là que son exemple vaut plus pour nous Bretons, que celui de l'Allemagne fédérale. Il est davantage à notre taille et nous incite à l'imitation immédiate.

\*  
\*\*

C'était se placer en plein cœur de l'actualité que de réunir autour d'une table ronde des parlementaires et des représentants de groupes politiques de toute tendance pour discuter de la régionalisation.

Ce fut M. Martray, directeur du C.E.L.I.B. et remplaçant M. Pleven, qui présida le débat. Naturellement, tout le monde fut d'accord sur le principe de la région, collectivité territoriale. Naturellement aussi les divergences éclatèrent sur la dimension de cette collectivité, sur la forme de l'assemblée régionale et sur le mode d'élection.

Fallait-il élire l'assemblée régionale au suffrage universel combiné avec la représentation des groupes socio-économiques ? Fallait-il avant tout tenir compte du facteur humain et donc de l'Histoire ?

Après une discussion des plus vivantes, le débat resta ouvert et les problèmes en suspens.

Le gouvernement a d'ailleurs entamé sa grande consultation à travers le pays auprès des organismes les plus divers. Lisez les journaux et vous prendrez mesure des premiers sondages et de leurs résultats si... divergents.

\*  
\*\*

Pour nous ici, au Bleun-Brug, notre position est nette. Nous avons suivi et soutenu l'inlassable combat que mène et continue l'Emgleo-Breiz (la Fondation culturelle bretonne) dans toute la presse de notre pays en faveur d'une Bretagne intégrale sans partition et coupure du « pays nantais », bref, en faveur de la Bretagne historique.

Nous maintenons, tout simplement.

\*  
\*\*

Mais assez parlé aujourd'hui du stage de Saint-Brieuc. Nous retrouverons les journées de la culture et de la synthèse finale au prochain numéro où nous pourrons tirer quelques conclusions profitables.

# AR SKOL DRE LIZER

Ar Skol Dre Lizer a magnifiquement terminé son année scolaire 1967-1968. Le 31 août dernier, il avait 307 élèves se répartissant ainsi : Hommes 174. Femmes 133. Sur ce nombre, 144 habitent la Bretagne, dont 81 dans le Finistère, qui, de ce fait, se taille la part du lion. 66 habitent Paris, 83 les autres départements non bretons et 14 l'étranger. Mais 202 sont nés en Bretagne.

Parmi ces correspondants nous avons 104 étudiants, 49 employés de bureaux, 32 ouvriers, 30 enseignants, 9 militaires, 9 infirmières, 7 médecins, ingénieurs, 21 divers, 9 retraités et 42 professions non déclarées.

Une école bretonne de 307 élèves !... Pour le français, une école de cette importance coûte des millions à l'Etat.

Que lui coûte celle-ci ? Une petite subvention annuelle de 1 000 francs et encore du Conseil général du Finistère, subvention restée inchangée depuis 1953, année où elle fut votée, grâce au docteur Pinvidic, alors député du Finistère et président du Conseil général.

Pourquoi tant de milliards d'un côté et si peu de francs de l'autre ? La langue bretonne est pourtant une langue de France, un riche patrimoine qu'il importe de garder vivant. La régionalisation, dont on parle tant, saura-t-elle le reconnaître ? Que serait une régionalisation sans le « culturel » ? Un corps sans âme.

Le directeur de SKOL DRE LIZER n'a ni salaire, ni retraite. Il doit donc s'arranger pour vivre, de sa maigre subvention de 1 000 francs, et faire appel à quelques générosités, car ses cours sont GRATUITS.

Chers lecteurs du Bleun-Brug, connaissez-vous AR SKOL DRE LIZER ? Savez-vous qu'en la suivant vous pouvez vous instruire en votre langue. Est-il tolérable qu'en 1968, les Bretons restent ignorants en leur langue ? La parler c'est certainement très bien, mais il faut aussi savoir la lire et l'écrire. C'est le moindre que l'on demande aujourd'hui à tous les pays du monde, à moins d'être classés parmi les pays sous-développés culturellement.

Pour cela, inscrivez-vous à SKOL DRE LIZER. Ecrivez à V. SEITE, BLEUN-BRUG, CHATEAULIN, 29 S, en joignant une enveloppe timbrée pour la réponse.

Oui, écrivez à Châteaulin, Bretagne, et non à Ciboure, Pays-Basque, car le directeur de SKOL DRE LIZER est revenu au PAYS BRETON et se consacre désormais, uniquement, à la marche de cette œuvre qu'il fonda à Roscoff en 1945.

# LANDEVENNEC et le BLEUN-BRUG

*Les paroles qui vont suivre ont été prononcées à la grand'messe du Bleun-Brug de Crozon par le Révérend Père Abbé de Landévennec, en exorde à l'homélie bretonne qui paraîtra plus loin en extraits.*

\*\*\*

Et tout d'abord, puisque le Bleun-Brug se déroule dans cette presqu'île de Crozon où saint Guénolé planta jadis son monastère qui allait marquer de son influence toute la région, je rappellerai en quelques mots, si vous le voulez bien, ce que le Bleun-Brug a fait pour la restauration de l'abbaye de Landévennec. Vous le rappeler ce sera vous aider à saisir un des aspects essentiels de ce mouvement inspiré par un souci de fidélité vivante à la Bretagne et à son patrimoine. Ce sera en même temps me donner la satisfaction de pouvoir exprimer publiquement au Bleun-Brug la reconnaissance profonde et cordiale des moines de Saint-Guénolé.

\*\*\*

Je me souviens de cette rencontre avec l'abbé Perrot, de la flamme qui brillait dans ses yeux lorsqu'il parlait de Landévennec dont l'abbaye n'était alors que ruines. Le Bleun-Brug de Plougastel, en 1937, fut une sorte de pardon de Saint-Guénolé. Il en est peut-être parmi vous qui se rappellent ce pèlerinage en bateau de Plougastel à Landévennec, cette prière recueillie et fervente au milieu de l'église abbatiale en ruines.

\*\*\*

C'est au Bleun-Brug de Saint-Pol-de-Léon, en 1950 que, dans le cadre grandiose du « Champ-de-la-Rive », en pleine nuit, face à la mer, au cours de la messe célébrée par des prêtres représentant tous les diocèses bretons, sur un autel qu'entouraient les reliques de tous nos vieux saints, que fut annoncée notre résolution de faire revivre, avec l'aide de tous, l'abbaye de Saint-Guénolé.

Depuis lors, l'amitié et le dévouement du Bleun-Brug ne nous ont jamais manqué. Amitié et dévouement puisés au plus profond de l'âme de vrais chrétiens et du cœur de vrais Bretons, soucieux de favoriser la résurrection d'un monastère qui puisse être un foyer rayonnant de vie spirituelle en même temps qu'un témoin de l'attachement au patrimoine de notre Bretagne.

\*\*\*

Puissions-nous, nous moines Bretons, répondre à l'attente de nos amis du Bleun-Brug et d'abord à l'attente du Seigneur. Puissions-nous, tous ensemble, à l'occasion de cette journée, prendre une conscience plus vive et plus profonde des richesses de foi, de culture et de traditions que nous ont léguées nos ancêtres et nos saints et dont il importe, aujourd'hui plus que jamais, que nous vivions.



Le R. P. Colliot, Abbé de Kérébénéat, proclame, à la messe de minuit du Bleun-Brug des Saints de Saint-Pol-de-Léon, le 5 Juillet 1950, le rachat de Landévennec, et la prochaine résurrection de l'antique monastère de St-Guénolé. C'est aujourd'hui chose faite : « Savet eo, a varo da veo, Abati koz Sant Gwennole ».

# L'EUROPE aux CENT DRAPEAUX

Yan FOUÉRE

*Nous avons promis de consacrer tout un chapitre au livre de Yan Fouéré. Nous tenons parole.*

\*\*\*

Et tout d'abord, un regret : c'est que le livre de Yan Fouéré, terminé en manuscrit au cours de janvier 1967, soit sorti des presses le 15 mai dernier, juste au moment des troubles de Nanterre, et quelque temps avant l'invasion de la Tchécoslovaquie et la phase horrible de la guerre au Biafra, toutes choses qui auraient, avec un éclairage nouveau aux couleurs d'incendie, apporté un curieux confirmateur à des thèses que l'on dirait vraiment prophétiques, confrontées à ces trois événements aux conséquences incalculables.

\*\*\*

Mais, tel qu'il est, l'ouvrage qui ne semble au premier abord que la prolongation plus détaillée, plus nuancée aussi du chapitre final d'un livre récent de Yan Brékilien sur l'histoire européenne de l'Europe intitulé : *Vers les Etats-Unis d'Europe*, garde sa pleine valeur originale.

Cette valeur toute d'actualité repose sur une longue réflexion qui va d'octobre 1963 à janvier 1968 et qui lui a permis de retourner dans tous les sens les problèmes européens, d'en saisir tous les aspects et sous des optiques aussi différents que ceux représentés par les quatre « lieux ou climats » où il a mûri sa méditation, c'est-à-dire : Cleggan en Irlande, l'île d'Arz en Bretagne, Oberau dans le Tyrol et Castella de Palagruel en Catalogne.

\*\*\*

Mais qu'on n'attende pas ici un résumé succinct d'un travail très difficile à analyser parce qu'il n'est lui-même qu'une longue, minutieuse et exacte analyse de ce qui représente le bilan de faillite d'une certaine Europe dépassée, mais encore existante, et le portrait exemplaire d'une autre Europe en puissance seulement et dont l'avenir est si incertain.

Essayons tout de même de dégager quelques lignes maîtresses qui nous permettront de nous y retrouver.

\*\*\*

Il y a d'abord la première Europe; cette chrétienté médiévale datant de l'Empire de Charlemagne dont le règne s'exerçait sous l'égide de la papauté alors toute puissante. C'est là chose connue, sur laquelle Yan Fouéré glisse rapidement.

Il y a ensuite la seconde Europe, celle de l'âge moderne, sortie de la Renaissance et de la Réforme protestante et qui se trouve ici au banc des accusés.

Voici comment l'auteur nous la présente dès l'introduction :

« Devant l'impuissance de l'Eglise comme arbitre en Europe, devant la carence de toute autorité temporelle, sont nées de nouvelles sociétés indépendantes et souveraines. Mais c'est la loi du plus fort qui va désormais régir les rapports entre elles... »

« Successivement conquis, alliés ou annexés, le nombre des Etats européens se réduit peu à peu. Brisant les particularismes, foulant au pied les droits des petites nations et ceux des minorités ethniques, et religieuses, les exterminant parfois, l'Etat-nation prend naissance. »

Nous savons ce qu'un Etat-nation a pu devenir dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle entre les mains de Louis XIV et au XIX<sup>e</sup> siècle, l'âge d'or des unificateurs, entre les mains d'un Napoléon, d'un Bismarck et d'un Cavour, et plus près de nous, dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, entre les mains d'un Hitler, d'un Mussolini, d'un Staline et de leurs émules.

La France jacobine et niveleuse a été bien dépassée, mais quels ont été les effets de tels régimes ?

Citons encore Yan Fouéré.

« La conscription, le service militaire obligatoire, l'hyperfiscalité, l'inconvertibilité de la monnaie, le contrôle des changes, le protectionnisme et les réglementations douanières, les passeports, la carte d'identité et le permis de travail, l'enrégimentement des masses, les frontières hérissées et gardées comme des forteresses, le contrôle de l'information, les restrictions au mouvement des personnes, du travail et des capitaux, sont tous des créations du XX<sup>e</sup> siècle et contribuent de plus en plus profondément à diviser l'Europe non seulement dans les institutions et les faits, mais encore dans les esprits et les cœurs. Les églises elles-mêmes, les écoles et les universités sont mobilisées au service du nouveau dieu qu'est devenu l'Etat. »

Voilà où a abouti l'Etat-nation, incarnation dernière de cette seconde Europe qui, victime de ses propres excès et de ses propres erreurs, se désagrège aujourd'hui sous nos yeux, car après deux guerres mondiales aucun des Etats-nations de l'Europe actuelle, à part la Russie soviétique devenue plus asiatique qu'européenne, n'est plus une grande puissance en termes de comparaison, n'est plus à même de conduire sa propre destinée...

Comment les peuples ne penseraient-ils pas à sortir de l'impasse en cherchant pour cette Europe une autre formule ?

Cette formule nouvelle dont nous sommes en quête, Yan Fouéré va nous la proposer à travers les dix chapitres de son livre que nous allons seulement survoler, faute de pouvoir les étreindre comme il le faudrait.

\*\*\*

Il ne nie pas, dans le premier chapitre, qu'il y a eu déjà et qu'il y a encore des essais, quelques ébauches, mais combien décevants, parce qu'ils ne sont que du domaine de la Coopération économique ou simplement à portée sociale. L'Europe des Six, dite l'Europe des ministres, n'est pas plus que l'émanation des Etats-nations, ne reposant sur aucune autorité véritable venant d'assemblées élues par le peuple. Elle ne comporte aucun abandon de leur souveraineté de la part des Etats souverains. Cette Europe, manifestement, ne peut que piétiner.

On propose bien d'autres solutions qui peuvent tenir en deux principales :

L'une est la solution jacobine, à base d'unitarisme et d'indivisibilité qui nous donnerait un super-Etat, lequel fondrait en son sein en un seul bloc toutes les nations d'Europe, les absorbant de force avec toutes leurs diversités ethniques et culturelles, leur histoire et leur physiologie propre pour faire, bon gré mal gré, une sorte de monstre au gigantisme inhumain, qui porterait à la neuvième puissance tous les défauts que l'on reproche déjà à notre seconde Europe.

L'autre est la solution fédérale que les Girondins envisageaient pour la France aux débuts de la Révolution, et qui, dans leur esprit, permettait de sauvegarder, dans le cadre de la Communauté française, les richesses de culture régionale ou provinciale et les droits historiques des minorités ethniques, parties constituantes de la nation. Mais ceux qui prônent cette formule aujourd'hui pour l'étendre à la nouvelle Europe, ne voient rien au-delà d'une fédération d'Etats-nations tels qu'ils sont présentement formés avec toutes leurs lacunes et leurs injustices.

Cette solution n'a aucune chance d'aboutir à installer équilibre et paix entre les peuples, parce qu'elle n'irait pas sans l'hégémonie et la primauté de l'Etat-Nation le plus fort, qui écraseraient fatalement autour de lui les nations les plus faibles et les moins organisées.

Supérieure, bien sûr, à la formule jacobine d'un super-Etat à la Française ou plutôt à la De Gaulle, elle ne nous sort pas encore de la notion de cet Etat-nation, produit de la Révolution française, à la fois destructeur des nations et des peuples par une philosophie inadaptée à notre siècle, et génératrice d'impuissance aussi bien pour le communisme que pour le capitalisme au pouvoir.

\*\*\*

D'après Yan Fouéré, la bonne solution est entre les deux formules : dans l'Europe des Régions qui est aussi celle des Sources et finalement des Patries retrouvées. Il n'y a guère que des unités ou des cellules politiques de taille relativement réduite, de taille humaine par conséquent, qui peuvent être valablement et durablement unies en fédérations ou en unions fédérales, que ce soit d'Etats, de provinces, de régimes, de nations ou de cantons. Les grandes puissances, elles, ont toujours tendance à se servir d'institutions internationales pour réaliser leurs fins de politique nationale. L'histoire est là pour le dire, qui constate l'impuissance de certaines fédérations telles que l'Indonésie, la Société des Nations et l'O.N.U. comme la réussite des Etats-Unis, de la Suisse et de l'Allemagne fédérale. Ceci nous vaut tout un chapitre sur la Société grandeur nature et les petites sociétés politiques, facteurs de progrès et de civilisations là où les grandes l'étouffent et l'arrêtent, et un autre sur les conditions de l'Economie au service de l'homme, service qui, de plus en plus, appelle la régionalisation.

Voilà le mot-clef du livre, mot qui, dans notre France, commence enfin à être à l'ordre du jour. Et c'est tant mieux ! Nos régions, en effet, et nos patries ne sont pas à créer. Elles existent et il n'y a qu'à les libérer, dût-on pour leur redonner leur place et leur droits, procéder à quelques rectifications de frontières laborieuses.

Là est la Révolution qui s'impose, la seule et la vraie.

Qu'on nous pardonne de ne pas nous attarder davantage aujourd'hui sur les 50 dernières pages qui en parlent et qui sont parmi les plus belles d'un livre, lequel en contient tant de bonne venue et de grande qualité.

Yan Fouéré, en effet, a une pensée claire, et pour l'exprimer, possède une langue pure, simple, élégante. Sa manière est aussi pleine de mesure et de bon sens.

S'il se répète parfois, c'est sans doute qu'il sait que la répétition est l'âme de l'enseignement. Cela en fait un excellent professeur.

Quel sort maintenant sera-t-il fait de ses idées ?

André Marc, dans sa préface, dit ceci :

*« Son livre choquera les bien-pensants de tous bords et c'est tant « mieux. Notre civilisation, sur laquelle pèse une menace mortelle, a « davantage besoin d'électrochocs que de tranquillisants. »*

Amis lecteurs, si vous voulez continuer à dormir tranquilles à portée du volcan, abstenez-vous de prendre.... cette médecine.

Si, au contraire, vous voulez être réveillés par d'autres que les « Enragés de Nanterre », prenez et lisez le livre de Yan Fouéré.

Vous le trouverez dans toutes les librairies, au prix de 15 francs les 300 pages...



## Chez nos amis les Occitans

La langue d'oc, jadis interdite à l'école, où les enfants étaient punis quand il leur arrivait de parler cette langue de la maison, est maintenant remise en honneur. Elle est matière d'enseignement pour le baccalauréat et la licence.

Le collège d'Occitanie, fondé en 1927 à Castelnaudary, par les majoraux Prosper Estieu et Joseph Salvat, puis transféré à Toulouse, a été un des grands artisans de cet honneur rendu à la langue du Midi de la France. Il a formé des milliers d'élèves et des centaines de professeurs, et il continue depuis plus de quarante ans son œuvre salutaire.

Son enseignement par correspondance, appliqué surtout au languedocien, s'adresse aux élèves des écoles publiques et privées de tous les degrés, ainsi qu'à toute personne désireuse d'apprendre, de parler, d'écrire cette langue d'un peuple et d'une race.

On peut demander des renseignements (timbre pour la réponse) au

Secrétariat du Collège d'Occitanie  
31, rue de la Fonderie  
61 - TOULOUSE.

# L'Histoire de Bretagne

## enseignée

Les histoires de Bretagne, nous l'avons déjà dit, ne manquent certes pas. Mais le tout c'est de les faire lire et de les répandre dans le peuple. A cet effet, on ne saurait trop recommander les livres de vulgarisation, surtout ceux qui, face à des lecteurs pressés ou rétifs à l'étude (et c'est là le plus grand nombre), offrent de quoi les attirer, les retenir en leur donnant l'envie d'en savoir davantage.

C'est ici que les ouvrages d'Yves-Marie Rudel arrivent à point.

Nous avons déjà parlé de son ou plutôt de ses *Histoires de Bretagne*, ce recueil d'épisodes concrets, à fond historique et parfois légendaire, mais toujours de nature à plaire et à émouvoir. Par ce biais, le lecteur se trouve préparé à aborder les grandes périodes de notre histoire autour desquelles ils se cristallisent.

Et voici que vient de paraître un second travail à peu près de la même veine, intitulé *les Grandes Heures de la Bretagne*. L'auteur se défend d'avoir voulu y donner une suite aux *Histoires de Bretagne*. C'est plutôt, nous écrit-il, une reprise qui serait à la fois un rappel pseudo-historique et un guide de tourisme, du moins dans sa dernière partie.

Il s'agit de faire connaître notre pays à ceux qui viennent le visiter et tout autant à ceux qui y habitent. Comment d'ailleurs retenir ceux-là si ceux-ci, dans leur ignorance, ne peuvent le leur présenter au moins en répondant à leurs questions les plus élémentaires ?

Pensant à son double auditoire, Y.-M. Rudel a cherché à joindre l'agréable à l'utile. Son livre n'est-il pas une longue promenade tout autant à travers le pays, le long des routes, qu'à travers son Histoire à travers les siècles ? Pouvait-il mieux procéder pour mieux atteindre son but ?

En tout cas, nous le remercions de nous avoir fait rencontrer en chemin plus d'hommes pleins de vie que de documents pleins de poussière.

*Les Grandes Heures de Bretagne*, livre de 315 pages, avec illustrations, édité à la Librairie académique Perrin, prix 22 francs.

## UNE MÉTHODE ADAPTÉE

Mais il y a aussi les petits Bretons d'âge scolaire.

Pour eux également il y a des livres, des manuels qui offrent des lectures profitables à partir du certificat jusqu'au brevet et au-delà, comme les ouvrages du professeur Rébillon et de l'abbé Poisson.

Mais compter que les élèves livrés à eux-mêmes les liront tout seuls représente un trop bel optimisme.

Il leur faut un enseignement à l'appui et un enseignement qui accroche.

Nous recevons à ce propos les réflexions d'un ancien supérieur de collège qui fut professeur d'histoire à Saint-François de Lesneven et au Petit séminaire de Pont-Croix, réflexions qui nous montrent cet enseignement à l'œuvre.

*A Pont-Croix, nous écrit-il, j'avais fait donner à mes élèves le manuel scolaire de l'Histoire de la Bretagne, de l'abbé Poisson, à partir de la cinquième. Chaque période de l'Histoire de Bretagne devait s'étudier avec la période correspondante de l'Histoire générale : du coup celle-ci s'éclairait et se concrétisait.*

*A Lesneven, je me souviens, dans l'étude de la Révolution, avoir présenté aux élèves pour les élections aux Etats généraux les cahiers des doléances à partir du manuel qu'ils avaient en mains et à partir de l'histoire locale. J'ai utilisé des renseignements glanés dans la bibliographie consacrée par M. Kerbiriou à Mgr de la Marche, dernier évêque de Léon.*

*En philo, je me souviens avoir présenté aux élèves une bibliographie assez détaillée du général Le Flo, né à Lesneven, ce qui permettait de toucher à l'histoire intérieure de la Monarchie de Juillet, du Second empire (ce fut l'un des proscrits du coup d'Etat du 2 décembre 1851), puis à l'histoire diplomatique après la guerre de 1870 et les premières années de la Troisième République avec son ambassade en Russie et ses liens d'amitié avec le tsar.*

*La généralisation d'une pareille méthode donnerait plus de goût pour l'histoire et contribuerait à l'éducation civique et politique dont on parle tant.*

*Pourquoi ne pas la préconiser officiellement ?*

Qui doute que cette expérience qui est tout à fait à hauteur d'appui de la psychologie des étudiants ne soit retenue avec profit et n'entre d'elle-même en application dans le cadre de l'enseignement régionalisé inscrit désormais au programme de nos écoles, enseignement appelé à être de plus en plus pratiqué avec la réforme actuelle de l'Université française.

On veut des cours plus adaptés aux réalités de la vie, et qui ne fassent pas abstraction des événements de la Région. Quoi de plus indiqué que d'instruire les petits Bretons de ce qui se passe ou s'est passé tout près d'eux, en Bretagne, dans le même moment où tant d'autres faits ont marqué la France sur une échelle plus grande, bien sûr, mais aussi plus lointaine et par conséquent d'un intérêt moindre pour eux ?

C'est là du simple bon sens.

# L'arrivée des Bretons en Armorique au V<sup>e</sup> siècle



*Que fut cette immigration? Massive ou clairsemée? Facile ou laborieuse? Quelles en furent les raisons exactes? La pression saxonne? La surpopulation dans un territoire réduit? Une pensée d'apostolat? L'appel d'une population-sœur? L'attrait du vide?*

C'est à toutes ces questions que Victor Dupuy essaye de répondre dans le deuxième chapitre de son *Histoire de Bretagne*.

« On a fait grand état, dit-il, d'un texte de Procope de Césarée, qu'il écrivit en grec, au milieu du VI<sup>e</sup> siècle (en pleine immigration), texte où l'on peut lire que les rois francs accordèrent aux Bretons, pour s'y installer, la partie la plus déserte de leur territoire. » Si ces mots désignent bien la péninsule armoricaine, on comprend que les nouveaux venus aient occupé aisément des espaces évacués, retournés à la forêt primitive ou à la brousse. La toponymie actuelle du pays des monts d'Arrée, qui peut remonter à cette lointaine époque, ne fait état que d'une végétation sauvage, landes (lann, bod), buissons (bodou), bois (coat, cran) genêt (balan), bruyère (brug), houx (quelen), saules (halec), aulnes (vern), épines (dreinneg), jamais de ceriseraies ou de pommeraies. Quant aux *vies* des saints, tantôt elles confirment, tantôt elles infirment une telle interprétation. Elles parlent de lieux désolés où n'habitent plus que des fauves, mais aussi de populations nombreuses, attendant le débarquement des apôtres insulaires (de Grande-Bretagne) soit pour les accueillir, soit pour les repousser.

Par ailleurs, il est bon de noter qu'à la fin du V<sup>e</sup> siècle, les incursions des pirates en Armorique s'étaient fortement raréfiées et, d'autre part, qu'aucun texte ne précise que les embarquements aient été gênés, pas plus que les débarquements. En admettant que les villages gallo-romains aient été pillés, incendiés par les pirates saxons, bien des citoyens avaient dû échapper au massacre ou à la captivité en rejoignant dans les bois et dans les champs les nouveaux occupants bretons. Les insulaires auraient ainsi profité non de la disparition des Armoricains mais de leur dispersion.

Enfin, quand les textes mentionnent des friches, des halliers, des déserts, font-ils entendre qu'il n'y a rien d'autre dans le pays? Encore aujourd'hui la Bretagne, quoique très peuplée et plutôt bien cultivée, a des tourbières, des landes, des paluds qui conviendraient admirablement à des solitaires. Il est naturel que des *vies* de saints y insistent. Mais elles en signalaient aussi dans la grande île d'où venaient ces moines contemplatifs : en conclut-on pour si peu qu'elle était déserte?

Ces *vies* de saints, écrites en latin ont été rédigées entre le IX<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle. Les premières, celles de saint Pol de Léon et de saint Guénolé sont donc postérieures au moins de 300 ans aux événements relatés. Il y avait place et belle place pour la légende, et les auteurs ne se sont pas faits faute de la donner. On ne sait plus où est l'histoire.

La vérité paraît être celle-ci : les émigrés ne sont pas pour la plupart des hommes de mer, mais des terriens, se répandent dans la campagne, sur le plateau, partout où les attire et les fixe quelque étendue disponible de sol arable.

Ni le lien du *clan*, ni la volonté d'un chef civil, *tiern* ou *machtiern* ne sont les principes de ce peuplement, mais bien la nécessité de la subsistance quotidienne dans un horizon agricole très réduit. Ils vivent donc en ordre dispersé, en butte à des difficultés matérielles qui les accaparent, presque sans route et sans marchés, faute d'agglomérations suffisantes, sans gouvernement assuré et sans culte public. C'est le triomphe et la misère du particularisme.

C'est ici que vont intervenir les saints venus d'outre-Manche, auxquels il appartiendra de mettre un peu de cohésion et d'ordre dans cette poussière d'émigrés, d'en faire des communautés nouvelles sur la base de sociétés celtiques dont ils viennent de se détacher, sans trouver d'équivalence dans leur pays nouveau.

C'est là l'œuvre par excellence, l'œuvre des hommes de Dieu qui vont devenir les Pères de la Patrie dans la nouvelle Bretagne de l'Armorique gallo-romaine.

Mais avant de l'aborder, il faut connaître au moins à larges traits la situation religieuse et politique dans la terre de départ à l'ouest de la Grande-Bretagne : au pays de Galles, le berceau principal des migrants, comme aussi dans les Cornouailles par où, nécessairement, ils devaient passer avant de prendre le bateau pour la traversée de la Manche.

Le sujet est si important pour la compréhension de la suite de cette histoire, que nous en ferons la matière d'un chapitre spécial au prochain numéro.

## CHATEAUBRIAND ET BOTREL

En des fêtes magnifiques la Bretagne a célébré le centenaire de la mort de l'un et de la naissance de l'autre. Celui-ci, Botrel que l'on croit Breton uniquement d'expression française, comme l'était Chateaubriand, avait, en fait appris le breton littéraire à l'école d'un abbé, et aurait pu le parler ailleurs qu'à Pont-Aven où il ne se faisait guère comprendre. C'est ce qui explique que plus loin en cette revue, dans la partie bretonne, il est fait mémoire de lui à l'occasion d'une de ses chansons « Kenavo » traduite en breton.

Quant à Chateaubriand, notre revue de culture bretonne ne peut faire qu'une révérence à sa mémoire en passant. Les revues françaises ont consacré tant de pages ces temps-ci à sa carrière et à son génie que quelques lignes de plus ne changeraient rien à sa gloire.

## Congrès Interceltique de Fougères

Dans la semaine, du 20 au 25 Août s'est tenu à Fougères un grand Congrès interceltique auquel, à côté des délégations de l'Irlande, de l'Ecosse, des Cornouailles britanniques, du Pays de Galles et de l'île de Man, participa une très forte représentation de l'Emsav Breiz, du mouvement breton de toutes tendances dont quelques membres du Bleun-Brug.

A noter la présence d'une nombreuse et belle jeunesse fournie par les scouts Bleimor et Breuriez Sant Erwan.

Conférences culturelles et promenades touristiques meublèrent les journées qui se terminaient tous les soirs dans la cour de la forteresse féodale par des séances artistiques de toute beauté.

# KENTEL AR GARANTEZ

Ar Vretoned, hag ezomm o defe da glevet eur seurd kentel ? Evel ar re all, a dra zur ! Muioc'hig marteze ?

Moarvat, abaoe ma'z'eus Bretoned war an douar, ar reman o deus diskouezet d'an holl an traou eus ar c'haera int gouest da ober, dre o ijin, o labour, warbouez poania ha kendalc'h. Rag o divreac'h a zo nerzek, o spered lemm, o c'halon entanet ha douget d'ober vad. Met ivez, kalet o fenn, gwiridik awechou kroc'hen o c'hein, ha re dom ar gwad o virvi en o gwasied !

Ne dalvez ket nac'h ar wirionez : pa daolomp eur zell war histor Vreiz, abaoe ar penn kenta anezi, nag a c'hwarizi, nag a drouz na welomp ket etre ar Vretoned ! Trouz etre ar familhou, trouz etre ar c'heriadennou, trouz etre ar parrezioù !

Koulskoude, an Aotrou Doue, o veza ma karie or c'henvroiz, a roas d'ezo or Zent koz. Ar re-man, goude beza bet donveat o unan dre zousder ha dre garantez hor Zalver, o deus desket d'ezo en em garet an eil egile evel m'en deus Jezus hor c'haret. Nag a skouerioù kaer ne gavomp ket e buhez ar zent -se eo bet dreizo stummet ene or Bro ! Azalek sant Gwenole, sant Korentin, sant Paol a Leon, beteg sant Erwan, Mikael an Nobletz hag an Tad Maner. Truez a gemerent ouz an dud paour, an dud reuzeudig. Poania a reant, heb ehan, d'ober vad d'ezo. Pa vezent gwall-gaset o unan, e reant ar vad elec'h an drouk. Eur gomz a beoc'h o deveze ato evit an holl.

O welet kement-se, ar Vretoned dizunanet a deue da blega da n'em glevet. Ne oant mui ken kalet e kenver ar re zister. Muioc'h c'hoaz, ar beorien a veze digemeret en ti gand doujans. An dud klanv, an dud koz a gave tud d'ho skoazella, d'o frealzi, d'o c'haret.

Dre gomzou ha skouerioù hor zent koz, komzou ha skouerioù or Zalver a oe skrivet doun e kalon ar Vretoned. Evid digas da zont d'an holl eus ar c'homzou hag eus ar skouerioù-ze, on tud koz o deus savet kalvarioù er c'hoaz-hentchou ha war an torgennou. Ar groaz, merk ar garantez ! Ar groaz a galv d'ar garantez ha d'an unaniez !

Breizis, va breudeur ker, evel or c'hentadoù feal da gentel ha skouer or Zent koz, ra c'hellimp klevet ato mouez or c'hroazioù. Pardonomp an eil d'egile evel m'en deus Jezus pardonet d'eomp ni. En em c'houzanvomp an eil egile gant dousder hag izelder a galon, evel ma ne ehan Jezus d'hor c'houzanv. En em garomp an eil egile evel m'en deus Jezus or c'haret ni.

Ra vo or Bro Breiz, merket ken doun gant sin ar groaz, douar ar garantez ! Rag Breiz ne vo mui Breiz nemet dre ar feiz hag ar garantez.

Tennet deuz prezegenn. Tad abad Landevenneg evid oferenn-bred' ar Bleun Brung e Kraon d'ar 7 a viz gouere 68.

# WAR ROH AN TIL

da geñver gouel sant Samzun 1968

Gand Korantin RIOU.

Erfin 'm-eus tizet lein an duchennig. Azeza 'ran, va hein harp ouz eur binen. Klouar ar wezenn ha klouar an douar goloet a zeliou pin bruzonet, flour 'vel man: Freskig an êr. Plijuz beza aze, va unan, difinv, va hein o tiskuiza ouz kef ar wezenn, va diouhar o repoz ouz gwréz an douar.

S'oul al leh. Harz eur hi o tastum e zaout etre kammigelloù ar Ster-Oud, galv diweza eul labous dindan an deliou, korventenn eun treñ war-du Redon, paz seh eun dumporel o krapad eul laezenn.

Emañ an heol o c'hoari beza dispennet e strinkou alaouret gand ar skourrou hag an deliou pin. Flammina 'ra darn euz ar bleñchou kistin pe zero, e-pad m'ema o teñvallad glaz-du o zu enep.

Melenig eo bremañ an heol a-zioh ar stankenn damhollet gand eur vogidell dano louet o tond da veza damhlaz, e laez an duchenn dirazon hag, uhelloc'h ruz-roz gand eur wrimenn alaouret.

Dispar an eur. Evidon-me va unan eo strewet splannder ha peoh ar Grouadelez. Biken, kazi-sur, n'on bet intret a-seurd, gand kaerder ar Béd. Ez-tre d'an ene sevel beteg Doue, pe glevet e vouez hag e gammedou didrouz e douster ar ruz-nouz, 'vel er Baradoz kent.

An heol a ziskenn, o rusad buan. A-barz nemeur ez eo eur plad arem, o lintra distag war hlaz-milzin ar vogidell. A-barz nemeur e teuz enni, buan-ha-buan, an hanter anezañ. Eur varrennig ruz n'eo kén bremañ, eur goulou lutig, pell-pell e divent an oabl. Ha setu m'emañ lonket gand an duchenn.

Klouar ar wezenn ha klouar an douar. War freskad ez a an êr. Er stankenn dindan ar barradig avel, e wagenn a-drum, geot eur prad hanter-falhet. War eun dro ez eo sin ha tomm. Poent eo sevel ha diskenn goustad war-du an ti, dre an allezioù d'idrouz, dindan ar histin, ar sapin, an dero, al lore, ar beuz, ar helenn, ar sidrez mud ha difinv.

Brao 'vo en em gavoud etre al liñserioù, o soñjal. e dibenn an hirio-mañ, er mignon bet oh arvesti, marteze, ouz kuz an heol e Bro-Euzkadi.

Emaon oh ober va retred, e-tal Redon. « kavell Breiz », 'vel m'eo merket war skritelloù forbozioù kêr, hag evid da blijadur ha va hini-me e kasan dit ar gérig-mañ, mouch avel o tanijal euz bro Nevenoe ha Konvoion, beteg ar Pireneou...

K. R. da V. S.

Kinning a ran ar pennad dispar-mañ, ken leun ar varzoniez, d'am skolidi dre lizer da studia. Peadra o-devo aze da binvidikad o geriadur, hag ivez da zizelei blaz saouruz eur yez yah.

V.S.

# **EVIT MIZ A ROZERA**

Tost awalc'h d'an iliz edomp o chom. Kerkent ha ma tigore hor-spered e vezemp kaset d'ar « Pedennou » epad miz ar Rozera.

Ne vezemp ket hon-unan. Kreiz an iliz a veze leun, tud a bep oad tud deuet ha bugale, a bede, a gae, a zibune o ja-peled araok stoui asambles dirak hor Zalver en e zakramant meulet ra vezo.

Ar misteriou, war-gan, a rae kaout berroc'h ar chapeled. Goude, pa deue ar c'hantik, pebez dudi evidomp ! Ton ha diskan a veze tapet diwar-nij. An iliz a dregerne.

An Angelus eo a gaven ar c'houeka. Va fluenn a zo re zister evit rei da gompren penaoz ha pegement ez ea ar ganaouenn-ze dreizon. Va c'halonig a dride, beuzet en eul levenez ha n'oa ket euz an douar. « Rouanez ar zent hag an aelez » o rei d'in da zantout e vez kavet douster ha kaerder e-harz an aoteriou.

\*  
\*\*

Edomp c'hoaz o voutc'ha ar gantved. Ar bed en eus troet. Kemm a zo deuet er sperejou ha n'eo ket atao gwellaenn.

E meur a barrez ne rear ken miz ar Rozera. E kalz daouarn ne weler ken ar chapeled, zoken war ar varv-skaon. An devosion d'ar Werchez a zo klouareat.

C'hoant an befe lavaret e za war stankaat ar-re ara faë warni, tud a iliz marteze, hiniennou anezo, kriskenien « en avel », « dibabou », war o meno !

« Perak, emezo, en em jala pelloc'h gant gizioù ha devosionou great o amzer ganto ?

Da Zoue, d'ar Christ, ya, ha war eün, n'eo ket chom d'en em stroba gant sent ha gwerchezed. Lezel ar re-ze e peoh er baradoz, e lec'h terri o fenn d'ezo gant klemmou ha goulennou kasaüs ha goullo.

Ar relijion, digemmesk, skubet diwarni ar gwiad-kevnid hag ar boutrenn ; ar relijion skañv ha skedus, evel pa rae he c'hammejou kenta, nevez-flamm evel en deiz ma teue euz tre daouarn he diazezour.

Ya, neuze an iliz a vezo diouz doare an amzer-vreman.

Ar chapeled ? Mat awalc'h d'ar-re goz n'ouzont na lenn na skriva, eat re vihan o spered da c'hellout chench o doare pedi.

Mont an neb a garo da « viz ar Rozera » ha da « viz Mari ». Mont an neb a garo da belerina da Folgoat, da Rumengol pe da Lourd. Folklor kementse holl !

Ar gristenien « kenta troc'h », savet diwar ar c'honsil-meur, eo a zo ganto ar wirionez. Abred pe zivezat, dre gaer pe dre heg, an iliz a ranko plega da vont d'o heul !...»

— Gwelet e vo !...

\*  
\*\*

Eur c'hiz a zo, skignet dre holl d'ar mare-man : enebi ha dislavaret. « Te 'lavar ya, me lavar nann ! » Netra euz kement a zo bet skrivet, pe lavaret, pe c'hraet betek-henn, ha ne vije ket abeged, disprizet, dispennet.

Ar studierien eo gant an uhella o mouez. En o raok eus bet re all, ha zoken en iliz, o rei an ton d'ezo.

Lakomp ar beac'h e kreiz ar c'hravaz.

Evit gwir, ezomm a zo da zigas gwellaenn el lezennou, er skoliou, en darempredou, evit ma vleunio muioc'h-mui ar garantez hag ar justis.

Mall eo terri o naoun d'ar broiou ezommek, lakaat paouez d'ar brezelioù, rei o frankiz d'ar stadou hualet, rei deskadurez d'an den yaouank speredek, labour da bep micherour, karg d'an den a goustians ma'z eo gouest da zougenn ar beac'h ; ret eo rei nask da bep unan da ren buhez hervez-natur, gant ma kerzo gant ar peoc'h hag an urz vat. Kementse holl a gaver el lezenn gristen.

An Iliz he-unan a oar ervat he deus ezomm da nevezi bep an amzer, galvet ma'z eo da veva er bed hag evit ar bed.

Ar pab santel Yann XXIII eo a zo bet o rei al lusk. Ar c'honsih en eus roet korf d'e venozioù. D'an iliz da heuilh an hent o deus digoret dirazi.

Loc'het eo. Lidou an oferenn a zo chenchet. Ar galleg en eus dizornet al latin,... hag ar brezoneg, siouas !

Gouarnawant ar Iliz ivez a zo deuet Kemm enni.

War gementse holl he diazeour en eus laosket kabestr ganti.

\*  
\*\*

Ar feiz kristen avat a dle chom dijench. Ar gwirionezioù diskleriet gant Doue ha gant e Vab, an Iliz n'he deus galloud ebet warno. Evel m'he deus bet anezo e tleont beza miret ha skignet, penn da benn, ha digemmesk. D'an Iliz hepken da deuler warno sklerijenn he dokto-red, da rei dispak ha lufr da gement pinvidigez a c'hell beza kuzet enno, kementse gant kuzul ar Spered Santel. D'ar gristenien da zigemeret he c'helennadurez, gant douians, gant feiz.

Komzou Doue n'int ket komzou an dud. Ar-re man a c'heller o abegi, o dislavared, o nac'h. Komzou Doue a zo sakr, gwirion, difazi, evel m'eo difazi ar gelennadurez a ro an Iliz dindan renadur an hini en eus he zavet. « Ganeoc'h emañ betek fin ar bed. »

\*  
\*\*

Hag e welomp breman petra' zo da zonjal eus an devosion d'ar-Werc'hez.

Diazezet eo war an Avel, a lavar d'eomp : eo Mari leun a c'hras, he deus lakeat er bed eur mab hag a zo Doue, hep paouez da veza gwerc'hez, dre nerz ar Spered-Glan ; eo bet bras he galloud war he mab, betek lakaat anezan, en eured Kana, da ober e genta burzud pa n'oa ket c'hoaz deuet e eur ; he deus unanet he zakrifis gant hini hor Zalver war menez Kalvar ; hag eo bet roet d'eomp holl da vamm pa lavaras. Jezus d'an abostol Yann « setu aze ho mamm. »

Evel ma ne ve ket trawalc'h, an Iliz d'he zro a deu da boueza war braster ha galloud ar werc'hez en eur ober d'eomp kredi, dindan boan da bec'hi enep ar feiz : eo Mari e gwirionez mamm da Zoue (Konsil Ephez 431) ; eo bet diouallet — hi hepken — diouz ar pec'hed orig'nel, ha konsevet dinamm (Bulle Ineffabilis Pi IX, 8 a gerzu 1854) ; haad eo bet douget d'an Neñv, korf hag ene (Pi XII, gouel an Holl Zent 1950).

Nann, n'eus ket a lec'h da zouezi hag e ve ar Werihez Vari enoret en Iliz, dreist ar zent hag an aelez. Krouadur all ebet n'eo bet savet ken uhel er zantelezh. Kaeroc'h buhez, uhelloc'h vertuzioù ne c'helle beza roet da skouer d'ar gristenien. An hini a zo e gwirionez hor mamm hag hor rouanez, e c'hellomp kaout pep fizians en he madelez hag en he galloud.

Ha pa grogomp en hor chapeled d'he fedi, ne reomp nemet bale war roudou ar zent, war roudou ar gristenien wella, war ali ar pabed an eil goude egile. Leon XIII en eus skrivet eun dousenn vat a lizeri d'ar bed kristen evit skigna ar chapeled hag ar rozera. Eur skouer etre kant all !

\*  
\*\*

Aoun ebet n'o deus pennou an Iliz e teuje ar chapeled da drec'hi war ar garantez hag an doujans a zo dleet da Zoue.

Lavaret ar chapeled a zo mont war eun da Zoue ha dre an hent surra. Sin ar groaz, ar gredo, ar gloria Patri, ar Bater bep dizenez, daoust ha beza ez eus kaeroc'h meuleud da Zoue ? Peb Ave Maria a zo evel eur pok d'Hor Mamm eus an Neñv, ouspenn ma laka war hor muzelloù ano santel Jezus hag en hor spered ar zonj euz hon eur ziveza.

Lavared ar chapeled, en eur brederia gant ar misteriou a joa, hag a c'hlac'har a c'hloar a zo maga hor buhez kristen gant kentelioù an Avel, gant mister bras hor silvidigez, gant skouerioù-buhez an Den Doue.

Lavared ar chapeled a zo mont da Zoue dre an hent en eus kemeret Doue da zont davedomp.

Dienkrez oun war zilvidigez ar c'hristen a zalc'h d'e iapeled ne welan ket kalz petra laka en e lec'h an hini a zispriiz anezan.

Hag ar C'honsil bras diveza — a vez lakaet kement war e gein gant tud ha n'o deus morse lakaet o foan da studia ar c'hentelioù a zo deuet d'eomp dreizan — n'en eus great nemet heuilh penn da benn kement a zo bet kredet ha great a-viskoaz en Iliz, en enor d'ar Werc'hez. Ar pabed n'emañ ket oc'h en em zislavared.

Ar pab Paol VI a zo nevez bet e Fatima, da c'hortoz mont da Lourd, diou gear-benn ar Werc'hez hag ar chapeled. Ha warnez kloza ar C'honsil Vatican II, eo falvezet gantan lakaat eur berlezenn muioc'h da lintra war dal an Itron-Varia, « mamm ar Iliz ».

Breiziz, hag a zo ken troet da rei hoc'h acour evit paper, dalc'hit d'ar Werc'hez ha d'ho chapeled ha d'ho kantikou brezoneg, ker bouedek evit ho feiz, ker c'houek evit ho kalon. Ya, « Bemdez, bep noz hag e pep ti, meulomp Mari ! »

S. S.

# KENAVO

(war an ton « Kenavo » Botrel.)

Kenavo ! Kenavo !

Pegwir ar vag vraz a zo o vond kuit en-dro,  
Kenavo !

En eur zoñj diweza, lavar din-me hirio :  
Kenavo !

1

E korn an' oaled, asez em-hichenn, Ivona,  
An diskar-amzer a zo, poent eo din kimiada.  
— Re fall an avel ! O ! gortoz warc'hoaz da vond kuit !  
Dalh stard da galon, nerzuz atao, ha chañs dit !

2

— Ma welez va mamm o ouela 'wechou gand glahar,  
Skañva he foaniou gand eur zonenn vrao ha dispar.  
Chom en he-hichenn, eun tammig, 'vid he frealzi :  
Me a rank mond kuit, va dever sakr eo kimiadi.

3

Soñj e-pad tri bloaz en da vignon Yann, hag esper :  
Eñ ne gar amañ nemedout, e vamm, e vro gaer,  
Euz an oll draou-ze, eur plahig n'eo ket gwariziuz,  
Glaharet bremañ, méd d'an distro te 'vo eüruz !

Yvette LE MEUR  
euz Argol, 18-9-1968  
Diwar "Kenavo !" Botrel  
da genver e gantved bloavez.

---

## BOTREL

E-doug an hañv e Pont-Aven, ez eus bet lidet goueliou kaer, da enori kantved bloavez ganedigez ar barz Botrel. Daoust d'e ganaouennou niveruz kenañ, beza e galleg, kalz o-deus greet d'ober brud da Vreiz, hag hirio c'hoaz e vezont klevet aliez war muzelloù ar Vretoned ha tud all.

Yvette Le Meur euz Argol, en eur heulia « Ar Skol dre Lizer », he-deus troet e brezoneg unan eur kanaouennou brudeta Botrel. Laouen om d'he rei amañ da dañva d'on lennerien en eur gas or gourhemennou d'ar varzez yaouank. N'eo ket bemdez eo e kaver plahed yaouank da skriva kanaouennou brezoneg. N'he-deus Yvette nemed 21 vloaz.

XXXXXXXXXXXX

## C'hoarzom !

Klevet e Douarnenez, en eun ospital :

Diou benn-sardin, pep hini war he hador, a zo o kôzeal an eil gand eben :

— Che'ta, Marijan, petra'zo aze en tu all d'an nor-ze ?

— Hañ ! an dra-ze, fi'oar, a ve greet « cabinet » aneoñ e brezoneg, ha « water-clozed » e galleg.

\*  
\*\*

Eur skosad Ecossais) a yeas da dremen eun nebeud vakañsou da Londrez

Distro d'ar gêr, eur mignon a houlennas digantañ ha brao e-noa tremenet e amzer.

— Ma-tre ! emezañ. Rêd eo anzav, koulskoude, em-eus kavet tud Londrez, drolig a-walh !

— Perag'ta ?

— Perag ? Komprenit'ta, eun nozvez, da ziw eur diouz ar mintin, e teuas unan da skei war va dor a daoliou braz... Da ziw eur diouz ar mintin ?...

— Ha petra 'peus greet ?

— Netra, nemed kenderhel da c'hoari gand va biniou.

\*  
\*\*

Eur milioner 65 vloaz dezañ glaske dimezi gand eur plah yaouank 19 vloaz.

— Ha ma lavarfen dezi emezañ, d'eur mignon, n'emeus nemed 50 vloaz, marteze e ve êsoh din he haoud.

— Me a ro ali dit kentoh da lavared ez-peus 80 vloaz.

# YANN-BER KALLOC'H

E enez Groa ez eus bet savet en hañv ziweza, eun delwenn pe statu, da enori or barz meur Yann Bêr Kalloc'h, bet lazeta e 1967, e-pad ar brezel braz kenta, an hini a lavare anezañ René Bazin : « Eur barz evel hennez ne vez ket kavet daou bep kantved. »

Or henskriver, Ernest ar Barzig a gas deom ar poltred-mañ, a weler warnañ Y.-B. Kalloc'h war varh, e Verdun en e gichen al letanant Pennec, hirio komandant, o veva war e retred, e kêr Wened.



PEDEN

\_\_\_\_\_ EVIT

\_\_\_\_\_ AR

\_\_\_\_\_ VRO

Salver karantezuz d'an druez douget oh  
Ho pet sonj euz ar gwad on eus bet skuillet evidh.  
O mestr, ho pet sonj ez om bet  
Soudarded ho kroaz dre ar bed.

Ha c'houi tadou ar Vro, c'houi sent koz oll doujet,  
P'emom skwiz el labour d'on harpa darnijet,  
Roit d'om nerz e kreiz on anken.  
Goarantit Breiz ga virviken.

Y.-B. KALLOC'H  
War an daoulin, 1909.

Yann-Ber Kalloc'h, war vach en e gichen al letanant Pennec,  
hirio kommandant, o veva war e leve, e ker Gwened.

Photo kaset gand E. ar Barzig

# Diwar lakaad an traou war o rez



Renk ar Brezoneg en ofisou a zo eur gudenn euz ar re ziesa da zikoulma. Darn a lavar ar Brezoneg a zo eur yez kondaonet, ha na zervij mui da netra. Darn all a zalh start ez eo dleet kenderhel gand or yez goz. Piou da gredi pa vezer kaset ha digaset war gwagennou gourhemennou ar bed hirio ?

An Iliz a zo e servij an oll dud, hag evid rei da entent dezo gourhemennou Doue ez eo eun dever eviti hen ober er yez komzet ha klevet gand pep hini. Hen ober a ra ar gwella 'ma hell diouz ar pezh a vez lavaret deom.

Red eo komz Galleg e-leh Latin en ilizou, sur awalh. Mez daoust ha ne vije ket red kement all komz Brezoneg e-leh Galleg a-wechou ?

Re wir eo, ez eus hiviziken muioh a dud o komz hag o kompren Galleg eged Brezoneg. Hag ar re yaouank a ya muioh-mui e Galleg. Red eo ober oferennou galleg evito.

Kalz re all, bourhizienn dreist oll, ha paotred ha merhed yaouank diwar ar mez zoken, daoust ha ma klevont mad tre ar Brezoneg, o deus mez o komz Brezoneg pe c'hoaz o tiskouez eh ententont anezan. Mad !... Greom oferennou galleg evid ar re se ivez peogwir ne fell ket dezo klevet Brezoneg...

Mez perag hen ober evid ar re goz, labourerienn douar an darn vrasa anezo, tud ha ne gomzont nemed Brezoneg kenetrezo en o ziegeziou, hag er vourh zoken ? Souezus eo klevet e darn perreziou bihan diwar ar mez oferennou penn da benn e Galleg ha kerkent m'en em gavont d'indan ar porched, an oll barisioniz o staga gand ar Brezoneg ! Perag goulenn diganto pedi en eur yez ha n'intkren warni ? Perag gortoz diganto deski kantikou nevez e Galleg p'o deus en o yez kantikou kaeroh ? Perag kana gerioù goullo war tonioù ken dudius or hantikou koz ? Perag e vez greet eun interamant brezoneg da Barizianed n'o deus biskoaz komzet Brezoneg, pa 'mer oh ober interamantou galleg da Vreiziz, ha n'o deus morse komzet nemed Brezoneg en o buhez ? Daoust ha kement-se a zo gourhemennet gand an Iliz ? Kaoud a rae din, koulskoude en eneb, an Iliz a hourhemenne ober an ofisou er yez klevet ha komzet gand an dud...

Kalz bravoh eo klevoud an oll dud bodet en dro d'an aoter o kana or hantikou brezoneg eged daou pe dri gloareg, pe aliesoh, diou pe deir leanez o tistripa eur hantig diouz ar hiz nevez, savet gand n'ouzon peseurt Tad De'ss, Ge ineau, hag all. Bez ez eus breman toniou kaer kenan evid kement ofis, Petra a hortozet evid o hana ?

Ya, eur hiz eo hiviziken kana kantikou ha toniou an oferenn e Galleg. Ha, sur awalh, ar hiz-ze a zo kalz gwallusoh eged n'eus forz pehini diouz ar gizioù a ziroll war ar bed, rag dindan nebeud amzer e teuo a benn da laza personegezh an dud.

Setu an arvar a zo a-zistirebilh a-uz d'or pennou. Perag e rankfe an oll dud dond da veza henvel mad an eil ouz 'egile ?

N'eus den henvel ebet war an douar, stumm spered pebhini a zo dishenvel ha red eo kaoud resped evid pep hini. Pehed e vije klask kemma kement-se, ha den ebet n'eus aotre d'henn ober.

Gand Jo LE GAD,  
Skolaer e skolaj Sant-Fransez,  
Lesneven

## BREIZ ME ' GARFE

Breiz, ô va bro,  
me ' garfe beza ar geot glaz  
a beur da loened,  
me ' garfe beza da zouar  
a ra d'ar greun kellida.  
Me ' garfe beza ar bara  
a vag da vugale.  
Me ' garfe beza ar frouez  
a zoug da avalennou,  
me ' garfe beza ar pesk  
a neu én da voriou,  
me ' garfe beza al labousig  
a nij a-uz dit...  
Erfin, ô va Breiz  
me ' garfe beza da feunteunioù  
a ro dour d'az touar  
evel an dour-c'hwez  
a hlep din va hrohen  
evid beza, ô va Breiz  
evidout oll da virviken.

O. HUON (Bro-Spagn, 15-6-68).

# KELEIER A VRO-EUZKADI

Abaoe eun tri miz bennag, ar journal pemdezieg « BASQUE ECLAIR » (Ouest-France ar vro) a embann diou wech ar zizun, kentelioù da zeski euzkareg (basque).

Ar hentelioù-ze a zo savet diwar ar hentelioù euzkareg hag a ra bemdez, an Aotrou Oñatibia, e Radio-San-Sebastian.

Peur e vo klevet ivez, bemdez, kentelioù brezoneg war Radio-Roazon ? Ha perag ne grogfe ket ivez, « Ouest-France » pe an « Telegramme » da embann eur Skol Vrezoneg ?... Klaoustre e plijfe kement-se da galz lennerien !

\*\*

— Bodadeg vloavezieg an « Eskuazaleen biltzarra » (Kendalherien an Euzkareg) a zo bet greet er bloaz-mañ e AZKAIN e kichen Saint-Yann-Luz.

Evid an overenn, an iliz a oa leun kouch : leun an traoñ, leun ivez an tri estaj garidou. Pep tra en euzkareg. Kaer dreist-oll ar hantikou gand kemend-all a wazed.

Evid ar préd ez eus bet rañket sevel eur varrakenn vraz e-kreiz ar blasenn evid ar 600 dén o-doa goulennet kemer perz er préd. Servichet eo bet gand oll ostalerioù ar gêr... Ne veze klevet gand an dud, gwazed koulz lavaret oll nemed euz-kareg hepken. Hervez al laouenedigez a weled dre oll, hag ar sklakadeg daouarn, e tlie beza plijuz kenañ ar prezegennoù, ar hanaouennoù, koulz hag ar rima-delloù. Da 18 eur edo c'hoaz an dud ouz taol.

A-raog overenn e oe greet bodaden-veur ar gevredigez, ha laket eur skrid euzkareg a-zioh dor eun ti, bet ganet ennañ an Aotrou Elissalde, beleg, unan euz skrivagnerien wella Bro-Euzkadi Bro-Hall.

\*\*

Yaouankizou euz kelhioù keltieg An Oriant, Gourin, Elliant, Plougastel, Plouedern, ha bagad ar « Velinerion » euz Gwened, a zo bet chomet a-zav e Bro-Euzkadi, en eur vond d'ar « Galice ».

Evel-se o-deus bet roet eun abadenn e BIDART, etre Bayona ha Sant-Yann-Luz, d'an 21 a viz Eost.

Eun all a dlient rei e Ciboure d'ar 4 a viz Gwengolo, war an distro. Siwaz ! ar glao a viras outo. N'o-deus gelllet nemed ober tro kêr en eur zini hag en eur goroll. A-walh evid lakaad da virvi kalonou an oll Vretoned o chom e CIBOURE hag e Sant-Yann-Luz... Réd e vo dezo distrei... Renet e oa ar yaouankizou-mañ gand Polig Monjarret ha Dor'g ar Voyer.

Kelh euzkareg Urrugna, e kichenig Sant-Yann-Luz, a zo bet oh ober eun droiad e Breiz, e penn kenta miz Gwengolo. Roet o-deus abadennoù e Gwaien e-leh. o-deus tremenet tri devez, Kemper, an Oriant ha Saint-Malo...

Ar gwella 'zo, avâd, eo o-deus greet anaoudegez gant ar Vretoned. Morse ne vo re a zarempredou etre Breiz hag Euzkadi. Da heti eo e rafe Goueliou Kemper pe Goueliou Brest eun dra bennag war ar poent-se.

\*  
\*\*

D'ar 17 a viz Gwengolo, eun Oto-karr a 53 Breizad euz Euzkadi, renet gand an ltron Badiola, eur Vretoned euz Douarnenez, Ha V. Seite, a yee da Lourd e pelerinaj, d'en em gavoud eno gand ar 25 000 Breizad o tond euz ar Finister, ar Côtes-du-Nord ar Morbihan hag an Ille-ha-Vilaine.

En eur vond hag en eur zond n'eo ket bet paouezet ar kantikou, nag ar hanouennou, e brezoneg, en euzkareg, e galleg, e latin... ken buan all e vije bet klevet ivez spagnoleg. Amañ n'eus aon ebed rag ar yezou. E Lourd, avad, en deiz-se, n'o-deus klevet netra vrezoneg en ofisou. Réd eo amzav o-deus bet eun tammig dizouezenn. Méd ma vijent bet chomet eun devez muioh o-dije bet ar blijadur da gleved prezegenn vrezoneg an Aotrou 'n Eskob Fave e-pad an overenn-bréd.

\*  
\*\*

D'an 18 a viz Eost eo bet gwelet an overenn genta, en eur yez rannvroel (langue régionale), war skinwél (télévision) Bro-Hall.

Parrez AZKAIN, e Bro-Euzkadi, eo he-deus bet an enor-ze. N'eus ket da gaoud keuz. An iliz kaer-ze, eur wir iliz euzkarad, gand he zri estaj garidou, he hizelladurioù dispar a-dreñv d'an aoter, a zo bet eun dudi evid an daoulagad.

Kaerroh eo bet c'hoaz kleved an dud o kana e yéz ar vro, ar wazed dreist-oll. Poan a oa bet, avâd, o vired ouz an douristed da gemer an oll blasou. Ar re-mañ, kaer 'zo lavared, a blij dezo tehed diwar an aotchoù, da zul, da vond da gleved ofisou euzkareg e diabarz ar vro, war ar-mêz, ar pezh a ziskouez mad ne zisplij ket dezo ar yezou rannvroel.

Teir zizun diwezatah, edo tro Landevenneg da veza gwelet war ar skramp bian. N'emaom ket amañ e Bro-Euzkadi! Daoust ha ze on-eus bet ar blijadur da gleved, e-doug ar gomunion, kantik ar BARADOZ! Nag a bet Breizad divroet o-deus bet tridet o-kleved kemend-all!... Kaer dispar ivez an tonioù brezoneg klevet gand an ograouer... Chomet eo, avad, ar Vretoned war o naon da weled eun overenn e brezoneg, evel hini AZKAIN e Bro-Euzkadi... Arabad eo dizesperi!

V. S.

# Avalou Kildrenk

## AR HALLOUD

« D'ar hezeg a labour ar herh! Evid ar chatal, ya! Evid an dud n'eo ket heñvel.

— Ar panez a lak gwad ar marh da veza re greñv, hag e laz.

— Ar panez a lak gwad ar re hailoudeg da veza kreñv. N'hel lazont ket.

— Panez! Panez! nag a banez!

— Panez?... Ne hader mui a banez! A-walh a zav anezo o-unan.

— Ma ne vije ket mui a banez er béd, e vije diêz e rén.

— Evid en em gavoud... gwella 'zo : panez.

— Panezenn! Hag ez-peus kredet er goapaer-se? (Komzou va mamm. Pet kwech on bet panezenn. Pet kwech e vin c'hoaz panezenn.)

— E kêr an oll ez eus panez, re zruz! N'eus kén re all hag o alje!

— An deliou panez, er park, a zèv. Er béd e reont allazig.

— Dréb soubenn ar panez ma savo kov ouzit. Ar panez a lak kov da zével ouz kement a re all!

— Ar panez, boued chatal. Boued tud ive.

— Te a zavo da zén, ma kavez panez a-walh

— D'ar panez, gwella 'zo : teil. N'eus forz peseurt gand ma vo tafet a deil.

— An neb a ro teil d'ar panez, a vo roue ar panez.

— Roue ar panez? Panezenn da unan, muioh a droioù en da gov, setu oll.

— Arabad o hwennad, ar panez! D'ober petra? d'o lakaad da weny? Teil! Teil dezo ha netra kén!

— Ar moked ne zèv ket ar panez. Ar moked a vag ar panez.

— Panez ! Panez !... Ar béd a ya èn-dro gand panez.

— Penn eul louarn, daoulagad eur sparfell, fri eur haz, genou eur hi, koustiañs eur hemener : hennez èn em gavo.

— Me a ya goustad (an touseg) — Me a ya a lammou (ar wes-klev) — Me a ya war-nij (ar vran) : doareou disheñvel. Diêz barn pehini ar gwella !

— Lod, evel ar hoz, èn em guz a-zindan, èn eur freuza... Gwez dero a bak lamm, draillet gwrizienn o lagad.

— En deiz a hirio, gwella 'zo evid èn em gavoud : Mond d'ar prizon !

— Or broiou a zo renet gand tud bet èr prizon. Me 'gav din e kendalho pell e-giz-se.

— Perag ? Abalamour gwirioneziou an douar, èn deiz a hirio, a vreïn d'ar réd... Gwirioneziou ? : loustoni, torfed warhoarz... Torfed, loustoni hirio : gwirionez flamm warhoaz.

— Ne heller sevel nemed war Doue, ...pe war drêz.

— An dud e belbi a glask morilloned.

— Na pebez gouarnamant on-eus !... Eur strakadenn : kleuz ' oa ar gorzenn ! Dallet om bet. An dud a oa er prizon eo a wele sklêr. Deom da glask, èr prizon, ar horzennou kreñv n'o-deus ket pleget.

— Ar chaz klañv a deu da veza moumounigou, doueou... hag e reont heñvel... Hag e vreïn o horzenn... Hag an Istor a gendalh.

— Evel avi am-eus ouz ar re a embann — n'int ket rouez — : « Me a zo èn em gavet dre va nerz va unan... hep ezomm a zén. »

— Ma ne vije ket bet digor o zoull ouz an avel a-du, ne vijent ket bet eet pell.

— Evid èn em gavoud eo réd kaoud fri da houzaud a be du e c'hwezo an avel warhoaz.

— Arabad dit morse re veuli an heol o vond da guzad ! Gortoz warhoaz... an heol da zevel.

— Bez dare evid èn em gavoud ar henta da deurel èr mor da wella mignon.

— Arabad dit karoud ar wirionez : Ober an euz ! A-walh eo.

— Ober an neuz da veizoud : Pebez spered !... Ober an neuz da garoud : Pebez kalon !

— Na sklavour ar wirionez. Na sklavour ar garantez. Evid èn em gavoud eo réd beza dieub euz pep liamm, nemed hini an arhant... nemed hini an arhant.

— Hennez a rankez derhel : Karantez an arhant... Doujañs d'ar godellou leun, beteg ma vo leunoh c'hoaz da re... Goude te 'welo !

— Gand a ri, serr da henou, ma ne hellez ket lakaad ar re all da zerra o hini.

— Truez am-eus ouz leun a dud èn em gavet. Ne garfen ket beza èn o hrohenn.

— N'em-eus ket a druez outo pa gouezont a fardigleo. Aliez eo dre ma chom enno eun neudennig vad. Truez am-eus outo, avâd, pa zalhont gand neud brein !

— Evel preñved, e neuont èn dour brein. N'o-deus mui tamm heug, tamm doñjer ouz netra zivalo.

— Evelato, e kargou uhella ar béd, eh èn em gav hirio c'hoaz tud a galon eñn... Enor dezo !

— En em gavet int dre o labour, dre nerz o spered, o ijin.

— Klask a reont ober euz o gwella evid rén o henvroiz war an hent mad... Enor dezo !

— Ar wirionez : o stur. Ar wirionez hag ar garantez.

— Evel ar stered e lugernont èn noz teñval. Re all a lugern ive, siwaz !... Diêz anaoud ar re wirion.

— N'eus nemed pa 'z a fall an traou eo e heller anaoud ar rene-rien wirion : gweled pere a zo touriou-tan, ha pere leterniou stag ouz kerniel saout.

— Eur mêr a embanne : « Ober a rin ar pez a hellin, dreist-oll evid ar re a zo bet a-eneb din... » Hen ober reas. Ne jomas ket pell mêr.

— Koulskoude, aze, èn or houstiañs, pet kwech eo anad frêz emaom a-eneb ar wirionez, n'om mui tud ar wirionez, med tud eur gostezenn.

— Ar béd a gerz èn-dro, kaer ober, gand kostezennou, ha nann gand ar wirionez.

— Evid sevel èn èr eo réd kaoud eskell pe avel.

— An avel foll a zav tud, uhel : Méd réd eo beza a-du gantañ, nann a-eneb.

— Kavet e-neus e fourradenn... Gand ma vezo fur a-walh d'èn em staga ouz bég eur wezenn !

— E-leh chom boud a-wechou eo gwelloh c'hoari forz !

— War an arhant ez eus pennou mistri. An arhant eo a ra pennou mistri.

— Gand arhant e kavi archerien. »

MAB AN DIG.

# Ecce Sacerdos Magnus

Evit ar wech diweza, Ar Mestr a oferennas  
En eur chapel didrouz war maeziou Menez Are.  
En eur chapel savet en enor d'an Aotrou Kaourintin  
Diframmet diouz kraban dizoue, trizek vloaz e oa, gant ar beleg  
kalonek !  
Hag en trizekvet bloaz ze, deiz evit deiz, goude adsavedigez Chapel  
Sant-Kaourintin Toull-ar-Groaz,  
Ar beleg a ganas ofis Paeron Bro Gerne,  
Dirak seiz den hepken — seiz maouez —  
Beleg paour Menez Are a bignas ouz an Aoter, e galon doaniet :  
*Quare tristis incedo, dum affligit me inimicus ?*  
Perak emañ en dristidigez, gwasket gant va enebour ?  
*Quare tristis es anima mea et quare conturbas me ?*  
Perak oc'h trist va ene ? Perak e roit anken din ?  
E gwirionez, enkrezet bras e oa en deiz se :  
*Et quare conturbas me ?* emezan c'hoaz.  
Hogen e galon a gave c'hoaz an nerz da gana, da gana birvidik :  
*Confiteor tibi in cithara, Deus, Deus meus !*  
Me a gano ho meuleudi war an Delenn, va Doue !  
Ha gant nerz e veule an Aotrou Kaourintin,  
Goulaouenn ar Feiz e Bro-Gerne :  
*Ecce Sacerdos magnus !*  
Setu ar beleg bras en deus plijet da Zoue a-hed e vuhez !  
Gant daelou evel Sant-Erwan, e kinnigas an Osti, an Aberz !  
Na pet gwech edoug a velegiaj kalet en devoa kaset d'e vuzellou  
santelaet, ar C'halur.  
Hag evet gant sasun Gwad an Aotrou Krist.  
Kalur a frealzidigez, a nerz-kalon evitañ,  
Heñ hag a ranke eva bemdez unan all c'houero, leun a vestl, beteg ar  
berad diweza, war gribenn Menez Are.  
Ha gant e vouez nerzus e kanas ar Bater, aspedus ha plegus,  
Evel an Aotrou Krist, E Vestr, e tistagas ar "Fiat Voluntas tua" :  
Kaset em eus da benn, kaset em eus da vad,  
Ar gefridi ho poa, fiziet ennon va Zad !  
E oferenn diweza e oa !  
.....

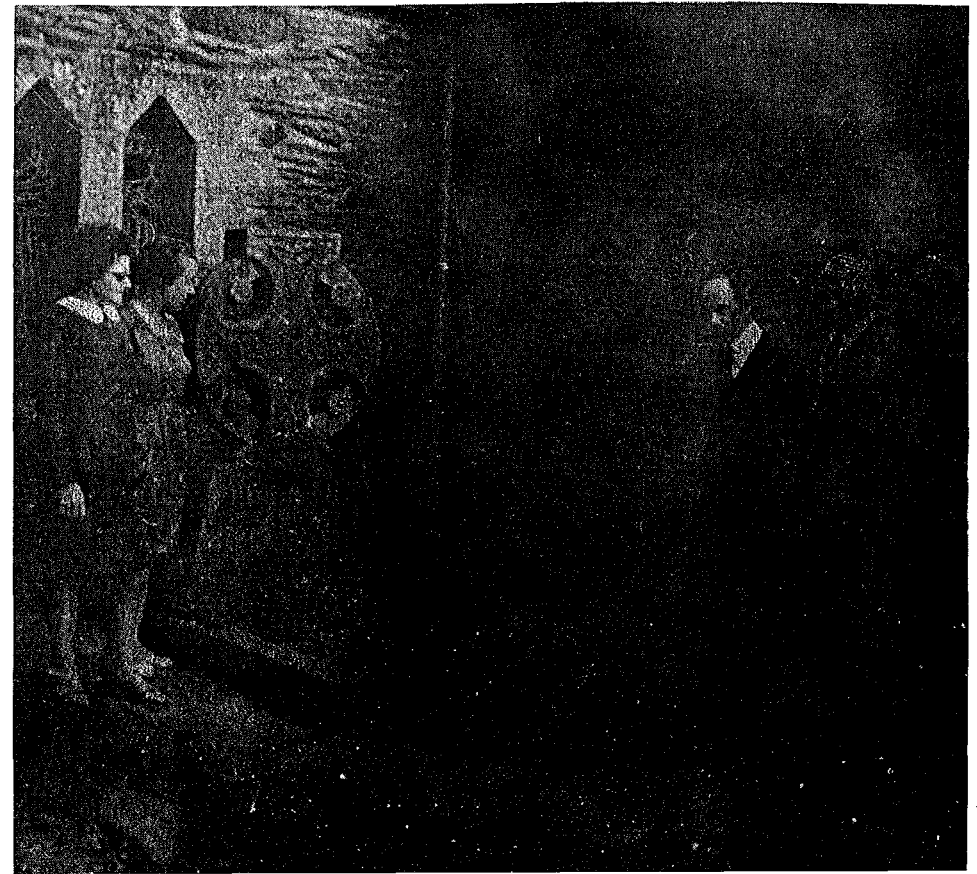
*Angelus Domini nuntiavit Mariae.*

Kloc'h bihan Iliz Skrignag a strewe da greisteiz ar ganenn-se dre ar  
Menez...  
Eur bleiz a dec'he dre al lanneg gouez,  
Skoet gantañ an Oan.  
Gwad,  
gwad servicher Doue a ruzie an hent.  
Pastor Menez Are, beuzet en e wad a zelle ouz an alc'houeder a bigne  
d'an neñv...  
Pignad'rae an alc'houeder evel eur bir,  
Pignad'rae an alc'houeder da gemenn d'an Neñvou ar c'helou bras :  
*Ecce Sacerdos magnus.*  
Setu ar beleg bras en deus plijet da Zoue  
**A-hed e vuhez.**

Herry CAOUISSIN.  
(12 a viz kerzu 1944.)

Koat-Keo Gouel Maria  
Anter-eost 1968

*Kerend ha mignoned an aotr-Perrot en dro d'ezev*



# BRO GWENED

## Marù Armel

En héol e splanné biskoah kaerroh én èbr ag en amzér, en éned e gañé o leüiné ér gwé e hronné meiteri Madeg é Kérizoued. Armel eüé, mab er veiterion, e vouskañé én ur lezel de gouéhel ar en douar er brinkér kiriz e oé é kutuillein.

En un taol, un darhadenn : ur barr é tifloskein. Diù griadenn, hani Armel e oé é torimellad a varr de varr hag é kouéhel beb eil penn ar en douar kaled, ha hani é vamm en-em-gavé nezé ér porh étal en ti.

Kaset é dohtu Armel én é wélé, ha galüet dré bellgomzér er médesinour. Deit é hennan abenn-kaer. Med, sihouah ! é wéled stad truheg er hroédur ged é benn feutet hag ur vréh breüet é wél fonnabl n'en des nétra d'hobér. Hag én ti-tan, d'é dud glaharet, ne hell lared meid er girieu-man : « N'en des paré erbed de Armel. É korv en eur pé diù é vo treménet. Galüet en Eutru Person eid ma reseüo é sakra-manteu devéhan. »

Gwenn-kann én é wélé, Armel e houzanv, blaoahuz. Goud e hra ean eüé éh a é vuhé kuit. Ean e halü é vamm :

« Eh an de verüel, e lar ean goustadig, med ne ouilet ket, pen dé gwir éh an d'en nean. »

Ha goudé un herradig :

« Me mignoned ag er hatékiz e zei heb arvar ar un dro ged en Eutru Person, hwi o laosko de zoned ém hambr, ama ? »

Penaoz rahuiz un dra bennag d'en hani e ya de verüel ? Ha hi e respond :

« Ya, Armel. »

Ema breman Armel é hortoz. Rag ér hatekiz, en dé ma o doé, ean hag é gansorted, desket éma er marù ur préhésion vraz, ag en douar d'en nean, én o doé grateit en-em-dolpein oll ged er béleg étal er hetan anehé en devehé kuiteit en douar-man.

Chetu ind. Haval é ta er goanag én ti. En dud diouieg e ouil rag men dé er marù é tarneijal én dro d'en hani klañü. Med amied Armel e oui, ind, é ta geté leüiné ha peah. Lakeit o des o dillad sulieg, èl aveid ur gouil, ur gouil divourruz heb arvar un tammig ha glaharuz aveid o haloneu tenér, gouil braz sent en nean e zei tuchant én arbenn d'Armel eid ambrougein é inean de di é Dad ag en nean.

Oeit é er beleg, é unan, é kambr Armel aveid rein dehon en absolvenn devéhan. Buhé Armel e ya kuit tamm ta tamm. Cherret en des é zeulagad a p'en des er béleg reit dehon, a berh Doué, diskarg ag é béhédeu. O digor e hra eid degemér é vignoned hag eid o zrugérékaad boud deit tremazon.

« Er grateit on boé », e laras Hervé, en dareu én é zeulagad.

Armel e vinhoarh : « Trugéré ! Kaer e vo er préhésion. »

Er béleg e za de rein er gomunion dehon.

« Chetu en Hani e lamm péhed er bed... »

— Ne véritan ket... »

Gozig éma vatet Armel. É amied, én é léh, e lar er bedenn uvel.

« Mem breur bihan, e lar er béleg, rezei Korv on Salvér Jézuz-Krist de hoarn ho inean eid er vuhé peurbaduz. »

Armel e cherr éndro é zeulagad hag er médesinour e lar goustadig :

« Fonnabl, Eutru Person. »

Er béleg e hra nezé en Nouienn :

« Dré en oleü santél-man ha dré é garanté lan a druhé, rebardono deoh en Eutru Doué kement péhed e hwes groeit dré en deulagad, dré en diskouarn, dré en difrenn, dré er beg hag en tead, dré en dehorn, dré en treid hag er herhed. »

Ean e hra breman d'en hani klañü induljans er marù mad.

« Plijeet ged on Salvér Jézuz-Krist hag en des reit de sant Piér, é apostol, er gelloud de liammein ha de ziliammein en ineaneu, dégemér ged madeleh er govézion e hwes groeit ag ho péhédeu ha dakor er sé a hlanted e hwes reseüet dré er vadéent ; ha mé, é véleg, ged er gelloud em es bet a berh en Tad santél er Fab, me ra deoh en Induljans vraz ha diskarg a oll ho péhédeu. »

Dré fréh mistér on savedigeh, plijeet ged Doué oll-gelloudeg rein deoh diskarg a oll er poénieu e zo déléet deoh ér bed-man hag ér bed arall, digor deoh dorieu er baradouiz hag ho kas d'eurusted en nean.

Mignoned Armel, ar o deulin, e heuli er lideu én o lèvr hag e respont de bedenneu er béleg e houlenn er yéhed eid Armel.

Meid Doué e venn rein dehon gwell eid buhé en douar. Nezé, é amied e houlenn ma tei er baradouiz abéh de rein dorn dehon :

« Oll sent en néan, pédet aveiton... »

Armel e seblant boud gwell un tammig.

« Droug e hwes? e houlenn é vamm.

— Bihannoh... Euruz on... Eh an de di en Eutru Doué. »

N'hell ket mui komz. Gwenn-kann é é zremm... É amied e wél eroalh éh a de dremén. Tuchant é saùo é inean d'er baradouiz.

Marù é Armel. E vamm e cherr é zeulagad. Er baradouiz e zégemér é inéan biù é préhésion vraz er sent. Hag ar en douar en tiegeh en des é lod én é beuh. Rag é gwirioné, marù ur hristén é stad a hrsés nen dé ket mui ur marù.

Karadeg TRÉGOMEL.

## Euruset en Inean

Euruset en inean e cheleùo doh Doué,  
Kleùed e hrei geton girieu a garanté.

Euruset en diskouarn e gleùo é voéh klouar  
Ha doh safar én douar e chomo ataù bouar.

Diskouarn ne hrent ket van a drouz en dianvéz,  
De soliteu er bed n'o do ket diañez.

Diskouarn e gleùo spiz er vouéh a ziarlué  
Hag hé dégeméro ged kalz a ieuiné.

Euruz en deulagad cherret doh er bed-man  
Med bepred digor-kaer ar ranteleh en nean.

Lakeit, o me inean, ho spi de gomz doh Doué  
Ha d'em-ziloui agrén a dregas er vuhé.

Rag Jézuz, ean hepkén, é ho salvedigeh,  
Ho peuh hag ho puhé, mammenn ho santeléh.

Eid kaved leuiné, em-zalhet tost dehon,  
Heuliet é lézenn eid boud karet geton.

BLEU BENAL.

## DISKAR-AMZER

DISKAN :

Ema 'n avel e toull ar glao,  
Echu da vad an amzer vrao.  
Mibin, lirzin, e réd an dour.  
Souba 'ra 'r **waz** deliou flour  
Deliou tener  
Ar beler.

Bremañ, **diroll**, an avel foll  
A gav digoll.  
Dindan e hwéz e stlak ar nor,  
E strak **ar prenn**, e tarz ar mor.  
C'hoarzin a ra 'leiz e henou.  
Tro ha tro, sklêr, **skiltr** ha sklinton,  
Lijer **e sil** dre ar hoajou,  
An aveliou.

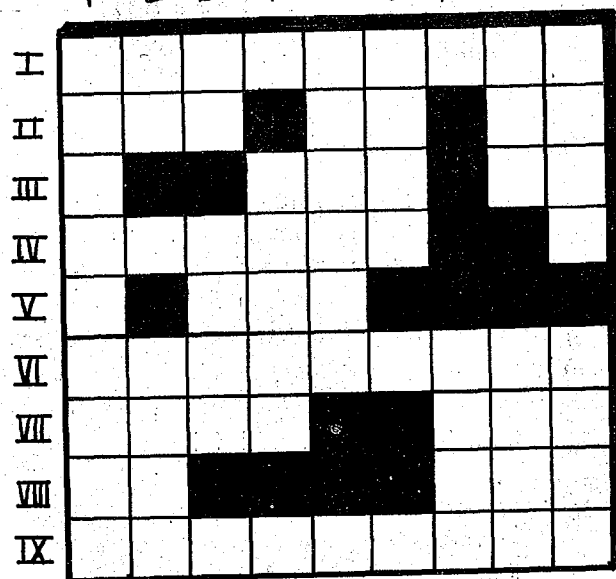
'N e ganaouenn **e lammigell**  
E-touez **rouestligell** al lastez  
Dour ar **stivell**.  
Beteg ar poull,  
E troidell,  
A-wechou **boull**, a-wechou louz,  
'N eur gleuza toull, n'eur zamma plouz  
Ar glaveier.

Kristian BRISSON.

Gerioù diêz. — **ar waz** : le ruisseau ; **diroll** : déchaîné ; **ar prenn** : ar hoad ; **skiltr** : trident, aigu ; **e sil** : se fauille ; **e lammigell** : e ra lam-mou bian ; **rouestligell** : enchevêtrement, fouillis ; **stivell** : fontaine ; **boull** : pure, claire.

# GERIOU-KROAZ

1 2 3 4 5 6 7 8 9



I. Er foariou evezont niveruz kenañ. — II. Divarvel eo ; diskoueza ; donezon. — III. Koz ; evel ar glaou (pa vez gwregel). — IV. Brudet eo e Lizieux. — V. « Ema », en amzer dremenet. — VI. Er Baradoz ne vo fin ebed dezi. — VII. Ar hreunenn-se a zo anvet evel-se ; en Aviel. — VIII. Gwiniz a reer ivez anezo ; pep ti e-neus unan d'an nebeuta. — IX. Hir eo re an azen.

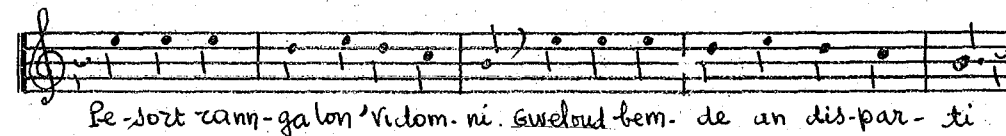
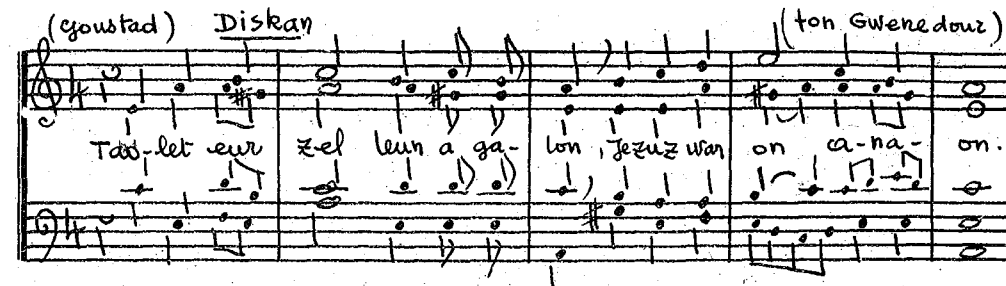
1. Ober a reont skol d'ar merhed bihan. — 2. Ger mell ; pa oan yaouank e vezen oh ober evel-se gand ar falz. — 3. Ar hontrol da « neubeud » ; trouz. — 4. A vez atao o trei. — 5. Pe c'hoaz « azezennou ». — 6. An ebeul bian hag al leue bian a ra evel-se. — 7. A-raog butuna, e ranker ober an dra-ze. — 8. Ar beleg a reseo anezañ ; a blij d'an oll. — 9. Tri a oa anezo e kraou nedeleg ; pep dén e-neus diou.

Respont da heriou-kroaz niv. 172

I. Dimezell. — II. Azen ; eo. — III. Avu. — Tremenis. — V. Euzi ; eat. — VI. Iiz. — VII. Elloiza. — VIII. Unan.

1. Dantelez. — 2. Iz ; ru. — 3. Meneziou. — 4. En ; milin. — 5. Iza. — 6. Anezañ. — 7. Levia. — 8. Loustoni.

# TAOLET EUR ZEL LEUN A GALON



— 2 —

*' Vit dougen on foanion kalet,  
Krenuet ar fé en an spered.*

— 3 —

*Skuilhet ar peoc'h, an eürusted,  
War on tud vao glac'haret.*

Dell Cazin D'HONICHTON  
euz Gronvel



L'automne avec les feuilles qui tombent



nous rappelle les âmes des Trépassés.

Doue 'bardon' d'an Anaon